



Ville
de
LAVAU

Service Urbanisme
Mission Inventaire
du Patrimoine



Synthèse sur les demeures de Lavaur *intra-muros*



Étude d'inventaire



Céline Vanacker
Septembre 2013

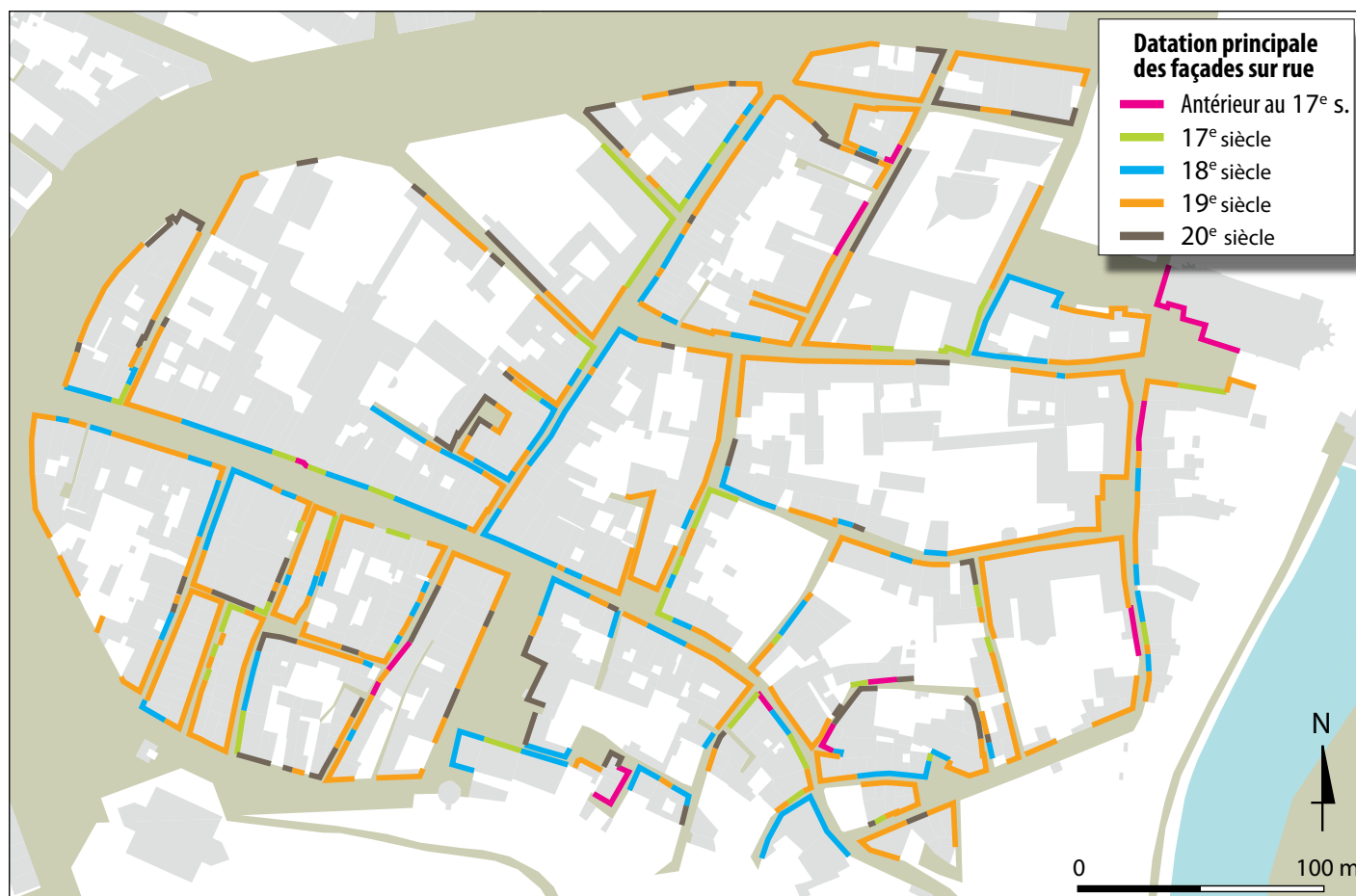
L'architecture civile du centre ancien de Laval ne concerne que de très rares vestiges antérieurs au XV^e siècle. La période moderne (XVI^e-XVIII^e siècles) est en revanche bien représentée, notamment par quelques beaux exemples d'hôtels particuliers, évoquant le riche passé de la cité consulaire, ville royale et capitale de diocèse. Siège de la sous-préfecture entre 1800 et 1926, la ville développe ensuite tout au long du XIX^e siècle une architecture élégante et variée qui a fortement marqué le paysage urbain.

Présentation générale

Que nous apprennent les façades ?

Le plan de datation des façades ci-dessous a été établi selon les périodes principales de construction, et ne tient donc pas compte des phases secondaires de travaux. Bien que simplifiant la réalité, ce plan permet néanmoins de dégager une tendance. Il ressort nettement que les façades antérieures au XVII^e siècle sont extrêmement rares. Quelques unes ont été construites aux XV^e-XVI^e siècles, mais aucune n'est antérieure. Beaucoup ont subi des remaniements postérieurs. Le bâti du XVII^e siècle est encore assez bien représenté. L'importance des façades du XVIII^e siècle montre une période intense de construction, et de probables alignements dans la rue Carlesse et la Grand rue. Enfin, la prédominance des façades du XIX^e siècle apparaît clairement (couleur orange).

Ce plan montre donc le profond renouvellement des façades au XIX^e siècle, surtout dans la seconde moitié du siècle, qui trouve des explications dans l'étude des archives de la ville concernant l'urbanisme au XIX^e siècle. En effet, pour appréhender l'étude de la demeure urbaine dans le centre ancien de Laval, il est intéressant de commencer par la connaissance des raisons de la disparition importante du patrimoine médiéval.



Datation des campagnes principales de construction des façades (Dessin C. Vanacker, sur fond de plan actuel).



Extrait du **plan d'alignement de Vitry de 1809** : Grande rue Jouxagues (Archives Municipales de Lavour).



Extrait du **plan d'alignement de Vitry de 1839** : rue Valat-Viel, avec mentions de l'aspect des façades (Archives Municipales de Lavour).



Façades reconstruites au début du XIX^e siècle, avec un **angle arrondi**, selon les prescriptions du premier plan d'alignement.



Angles de façades du XIX^e siècle : **pan coupé** de la largeur d'une travée, ou **chanfrein** terminé par une trompe.



Les plans d'alignements¹ de Joseph Vitry

Deux plans d'alignement sont dressés à Lavour par Joseph Vitry. Le premier en **1809**, mais déjà 30 ans après, en **1839**, est décidée la levée d'un plan de rectification, notamment en raison de l'extension rapide de la ville, et de la volonté de définir les futurs axes d'urbanisation des faubourgs.

Le second plan a un intérêt très grand pour l'étude du bâti : chaque façade y est décrite, avec le nombre d'étages et les matériaux de construction. Ces descriptions permettent, chose rare, de quantifier le nombre de reconstructions à partir du milieu du XIX^e siècle, en comparant le nombre de façades en pan de bois.

Les plans dressés par Vitry n'envisagent pas de grands bouleversements dans le tissu urbain. Ils préconisent surtout des régularisations des fronts bâtis. Ils auront en fait surtout de l'intérêt dans les faubourgs, où ils dicteront l'implantation des nouvelles rues et places.

Le règlement recommande un traitement particulier des angles d'îlots : angles arrondis ou pans coupés, pour faciliter la visibilité et la circulation. Vitry rectifie son premier plan en 1834, et recommande de supprimer les angles arrondis projetés, et de les remplacer par des pans coupés de 70 à 90 cm, attendu que « *les parties circulaires présentent trop de difficulté dans la construction* ». Dans la réalité, les angles sont le plus souvent abattus au rez-de-chaussée, et terminés par des petites trompes.

On peut parfois nettement sentir les effets de l'alignement. C'est le cas par exemple à la jonction de la Grand rue et de la rue Père Colin : l'îlot constituait une avancée qui gênait la circulation, d'autant que la place était très fréquentée. Le plan de 1809 proposait un reculement des façades, ce qui sera effectué avant 1826, date à laquelle est levé le plan cadastral.

On voit encore aujourd'hui certains défauts d'alignement, ou bien des alignements incomplets. Par exemple, la rue Château-Renard qui n'a pas été alignée et élargie jusqu'au bout, où rue Dame Guiraud où une maison a été reconstruite en avançant, alors que sa voisine est restée en retrait.

Si la voirie a peu changé, il n'en est pas de même des élévations. En effet, en plus de réglementer les alignements, ce sont aussi les règles de construction qui sont contrôlées. L'application de la réglementation a contribué à faire disparaître en grand nombre certains types d'habitations qui constituaient des « avancements »

¹ La loi du 16 septembre 1807 impose à toutes les villes d'au moins 2000 habitants l'établissement d'un plan d'alignement pour l'ensemble des rues et places publiques.



Rue Château-Renard, l'alignement pour élargir la voie n'est pas entièrement réalisé.



Maison dont les étages en pan de bois ont été reconstruits en maçonnerie. La sablière d'origine est encore conservée (rue du Reilhon).

gênant la circulation, c'est le cas des façades à pan de bois en encorbellement, c'est-à-dire présentant des étages en surplomb.

Déjà à partir du XVII^e siècle les encorbellements étaient voués à disparaître en France, des édits royaux interdisant les saillies des pans de bois pour les constructions neuves ou pour les façades à restaurer. On ne connaît pas l'application à Lavaré de ces édits royaux, mais il semble qu'à partir du XVII^e siècle on tende vers des saillies peu prononcées voire absentes. Avec l'aide du plan d'alignement de 1839 qui détaille chaque façade, il est possible de mesurer le rôle de la réglementation dans l'effacement des formes anciennes : en 1839, on compte 402 façades en pan de bois dans le centre, actuellement il y en a environ 80.

On peut donc en déduire qu'il reste un quart seulement des façades en pan de bois présentes en 1839, autrement dit on a reconstruit les trois quarts des façades en pan de bois, dans la seconde moitié du XIX^e siècle le plus souvent. Il faut donc imaginer Lavaré au début du XIX^e siècle comme une ville majoritairement en bois.

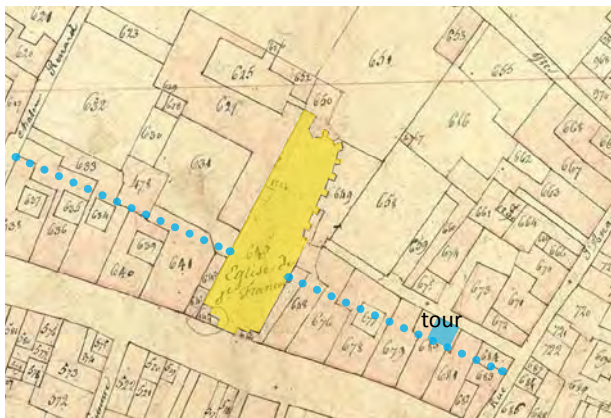
Un autre cas de figure, très fréquent, consiste à renouveler la façade sur rue, tout en gardant les pignons ou les façades postérieures en pan de bois. Ainsi, le mode de construction est encore très présent en ville, mais peu visible depuis la rue.



Façades en pan de bois conservées aujourd'hui, et façades en pan de bois sur le plan d'alignement de 1839 (dessin C. Vanacker, sur fond de plan cadastral actuel).



L'ancienne **tour des Cordeliers** (impasse du Rat) : baie à arc brisé et façade arrière (maçonneries médiévales).



Souvenir de l'enclos primitif des Cordeliers dans le parcellaire.



Anciennes niches ou placards en plein cintre dans des maçonneries en brique, aux environs des Cordeliers.



Arcade brisée médiévale à double rouleau, rétrécie au XVII^e siècle (rue Villeneuve).

Typologies et chronologies

Dans le centre ancien, peu d'édifices sont parvenus dans leur volumétrie initiale, mais le parcellaire d'origine s'est remarquablement bien conservé, même si les lots se sont progressivement regroupés à partir du XVII^e siècle pour la construction d'hôtels particuliers et immeubles de rapport. La maison de ville classique présente souvent une façade étroite sur la rue, et un développement en profondeur de la parcelle.

La fin du Moyen Âge et la Renaissance

Le repérage fait apparaître un très petit nombre de demeures conservées construites avant le XV^e siècle. En effet, rares sont les vestiges du Lavour médiéval. Souvent, le bâtiment initial n'existe plus qu'à l'intérieur d'une enveloppe postérieure, et se limite à une paroi, un mur de refend, une cave... Des XIII^e et XIV^e siècles ne subsistent que les édifices monumentaux : l'église Saint-François et la cathédrale Saint-Alain.

Quelques maçonneries en brique présentent des arcs en plein cintre ou brisés qui peuvent remonter à ces époques. C'est le cas notamment aux abords de l'église Saint-François.

L'ancienne **tour des Cordeliers**, sans doute construite au XIV^e siècle, a dû cesser d'appartenir aux Frères à la fin du XV^e siècle, car en 1508 elle est mentionnée dans le compoix comme propriété d'un bourgeois de Lavour. Elle a ensuite été noyée dans la construction d'un hôtel particulier du XVIII^e siècle. Ses dispositions sont décrites dans l'acte de vente de 1754. On sait par exemple qu'elle était couronnée de créneaux. Aujourd'hui, certaines maçonneries subsistent, avec des baies à arc brisé. Sur la façade arrière, impasse du Rat, le souvenir d'anciens arcs brisés est encore sensible dans la maçonnerie de briques.

Aux abords de l'église Saint-François le souvenir de l'enclos primitif des Cordeliers apparaît : dans le parcellaire, cette ancienne limite est encore perceptible, et les maçonneries conservent fréquemment des aménagements de niches ou placards muraux en plein cintre caractéristiques de l'époque médiévale.

D'autres maçonneries médiévales apparaissent ponctuellement dans l'ancien *castrum*. Dans la rue Vergadaud, des arcs brisés en brique appartenaient à une façade médiévale, avec claire-voie à l'étage. Le mur rue Villeneuve, qui servira d'enclos au couvent des Soeurs du Christ, conserve une large arcade brisée, réduite au XVII^e siècle.

Des éléments plus complets datent de la fin du XV^e siècle et



Cour intérieure de la « maison du Vieux Lavour » : tour d'escalier à vis, coursières en pan de bois et fenêtres à traverses.



Façade de la maison à double encorbellement du 13 rue Père Colin.



Façade en pan de bois à petites croix de Saint-André du 15 rue Vergadaud.



Types de maisons élémentaires à un étage en pan de bois (rues Vergadaud et du Pas).

du XVI^e siècle.

La « **maison du Vieux Lavour** » (7-9 rue Père Colin), est la seule qui permet de se faire une idée sur les dispositions d'une maison de la fin du Moyen Âge. Elle présente sur la rue des façades des XVII^e et XVIII^e siècles, et il faut pénétrer dans la cour intérieure pour voir les dispositions anciennes. Les baies sont des demi-croisées, avec traverse horizontale. Les encadrements en bois sont moulurés de baguettes fines, les appuis possèdent des consoles décoratives. La maison est desservie par un escalier à vis, hors-œuvre, placé dans un angle de la cour. La vis montant de fond libère la distribution : chaque étage devient indépendant, dans une logique de distribution horizontale. La tour s'articule très aisément aux coursières en pan de bois, constituant avec elles un réseau distributif entièrement externe. Les portes d'entrée sont signalées par des arcs en accolade. La façade arrière de la maison conserve la seule croisée repérée : le meneau et la traverse, qui avaient disparu, ont été reconstitués en bois. L'encadrement mouluré et les bases des piédroits renvoient à des formes de la Renaissance

Si la construction en pan de bois n'est pas la seule représentative de la demeure médiévale, il s'agit du type le plus ancien qui s'est le mieux conservé à Lavour.

Au **13 rue Père Colin** est conservée une maison issue de deux unités précédentes. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée est en pierre, en anse de panier, avec des piédroits taillés en quart de rond, typique du XVI^e siècle. On constate une reprise en sous-œuvre de la partie droite du rez-de-chaussée au XVII^e siècle (arcades surbaissées, traitement en bossages, consoles, cordon) et l'apport de consoles maçonnées pour soutenir le pan de bois dans l'angle. Les étages datent du XVI^e et possèdent une structure à petites et grandes croix de Saint-André qui assurent le contreventement, des baies aux appuis moulurés, et des fenêtres à traverse au premier étage (disparues) et à meneau au second.

Au **15 rue Vergadaud**, la maison possède des étages en encorbellement, avec des petites croix de Saint-André, et une ancienne croisée. Le comble est aménagé en grenier ouvert (*soleilhou*), où souvent sont conservés des dispositifs de levage (poulie) attestant de la fonction utilitaire de stockage.

Un type assez présent dans la ville pourrait bien dater de ces périodes, et être, en tout cas en façades, les témoins du bâti le plus ancien. Il s'agit d'un groupe de maisons mitoyennes en pan de bois, à étage unique en encorbellement, à deux travées au minimum, mais pouvant aller jusqu'à 4 ou 5 travées. Cette



Le « pontet » de la rue Valat-Viel, et vestiges d'un ancien passage surélevé rue Château-Renard.



Façade de l'hôtel Devoisins-Lavernière dans la rue Carlesse.



Le presbytère de Saint-Alain.



Immeuble du 14 Grand rue, détail du décor de la fenêtre centrale.

typologie de maison « élémentaire » semble être la répétition d'un même module, peut-être l'ancêtre de nos lotissements. En l'absence de tout élément de décor il est difficile de dater ces maisons, dont la construction a pu se poursuivre jusqu'au premier quart du XVII^e siècle.

On note à ces périodes, sans doute sous la pression urbaine, l'apparition de « **pontets** », peut-être à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Il s'agit, dans un tissu urbain serré d'une forme de distribution horizontale d'un logement à l'autre, par des galeries en bois qui enjambent les rues. Aujourd'hui, il n'en reste que deux exemples, dans la rue du Valat-Viel et au fond de l'impasse de la Carlesse. Quelques exemples de pontets démontés sont encore lisibles par les structures des poutres et les solives sciées (rue Château-Renard, rue Carlipa).

Le XVII^e siècle

Dans le tissu médiéval viennent s'intercaler quelques grandes parcelles sur lesquelles sont édifiés des hôtels particuliers, qui résultent de l'incorporation de plusieurs maisons médiévales. L'hôtel présente en façade sur rue une porte cochère ou une entrée parfois monumentale donnant accès à une cour ou un vestibule. Il peut être exceptionnellement associé à un jardin. Seuls deux exemples d'hôtels entre cour et jardin ont pu être identifiés dans le centre, mais ils sont du XIX^e siècle. En effet, les nobles vauréens préfèrent l'hôtel sur rue, sans doute plus en harmonie avec la trame resserrée des quartiers marchands du centre ville.

L'architecture du XVII^e siècle est bien représentée par l'**hôtel Devoisins-Lavernière**, dans la rue Carlesse, actuellement école primaire du Centre. Il se présente sur un plan en U, avec une cour et un jardin à l'arrière, le corps de logis sur rue. On note l'usage de la brique et de la pierre pour les encadrements. Les fenêtres du second étage conservent leur menuiserie d'origine : châssis de fenêtre à croisée en bois avec dé central. La porte cochère monumentale possède un encadrement classique en pierre de taille.

Le **14 Grand rue** possède une façade rigoureusement symétrique, avec l'accent mis sur la travée centrale (fronton curviligne). Des bandeaux soulignent les appuis et linteaux, et des tables saillantes décorent les allèges. Au rez-de-chaussée sont conservées



Ancien logis des Cordeliers, reconstruit dans le dernier quart du XVII^e siècle.



les deux arcades surbaissées des ouvertures de boutiques.

Le **presbytère** de la cathédrale possède aussi une façade où règne le goût de la symétrie. Le vocabulaire formel est classique : bandeaux d'appui et d'étage, allèges à tables saillantes, arcades à arcs surbaissés. L'escalier est à volées droites (rampe sur rampe), et possède un garde-corps en bois doté de balustres tournés, typique de ce siècle.

Sur l'ancien corps de **logis des Cordeliers** sont conservées les traces du cloître reconstruit à partir de 1675. Des pilastres courent sur toute la hauteur. Au nord de ce corps de logis se trouvent deux ailes : l'infirmerie à l'est, et la bibliothèque à l'ouest. Sur l'aile de la bibliothèque on remarque au second étage, entre les pilastres qui décorent la façade, de grandes ouvertures cintrées aujourd'hui murées.



Garde-corps de balconnet décoré de volutes (30 Grand rue).

Le XVIII^e siècle

Le patrimoine architectural du XVIII^e siècle est bien représenté dans le centre ancien, notamment par plusieurs **hôtels particuliers**.



L'hôtel Davasse au 10 Grand rue.



Au **30 Grand rue**, la façade à cinq travées possède des lin-teaux à arcs segmentaires caractéristiques du XVIII^e siècle, ainsi que des persiennes, qui apparaissent dans le troisième quart du siècle. Les portes-fenêtres se généralisent, avec un balconnet à seuil souvent arrondi, et un garde-corps en ferronnerie orné de volutes. La porte cochère mène par un passage dans une cour intérieure centrale.

Au **10 Grand rue**, l'ancienne tour des Cordeliers a été achetée en 1754 par le receveur des tailles du diocèse de Lavaur, M. Davasse, qui la transforme en hôtel particulier. Il est vraisemblable que son monogramme soit celui de l'imposte (D). La façade montre là aussi le goût de l'ordonnance, de la régularité, des portes-fenêtres et fenêtres à arcs segmentaires, les baies de l'étage de comble en forme d'oculus. Des cordons d'étage soulignent le développement en largeur de la façade. L'élévation est couronnée par une corniche soutenant l'avant-toit. Cet hôtel conserve un ensemble de ferronnerie remarquable : grille de porte ornée de volutes, garde-corps de l'escalier en fer forgé, décoré d'éléments à arcades et volutes reliés par des liens à cordon.



Maison de la seconde moitié du XVIII^e siècle, dite « Villa du Plô » (rue Père Colin).



Maisons à pans de bois remaniés au XVIII^e siècle, avec des encadrements à linteaux cintrés.



Façade d'immeuble construit en deux temps, XIX^e siècle (40 rue Père Colin).



Décor de terre cuite moulée : frises et modillons (40 rue Père Colin).



Immeubles au 13-15 Grand rue.

En ce qui concerne les façades en **pan de bois**, on observe à partir du XVII^e siècle une simplification de la structure. Les croix de Saint-André ont disparu, se généralisent alors des poteaux droits et le contreventement est assuré par des décharges en écharpe (pièces de bois obliques) et des tournisses. Un autre phénomène est celui des façades où les encadrements des fenêtres sont rapportés, sur une façade antérieure ou dès la construction.

Au 39 rue Carlesse, la façade a sans doute été construite au XVII^e siècle (porte d'entrée, arcades surbaissées), mais on constate qu'elle a été « habillée », avec la pose de cordons et d'une corniche moulurés en bois, ainsi que d'encadrements de fenêtres à linteaux segmentaires, équipés de persiennes

Au 3 rue de la Mairie, la façade possède les mêmes caractéristiques, avec des encadrements de fenêtre et une corniche rapportés sur une structure probablement antérieure.

Le XIX^e siècle

Cette époque correspond à l'apparition des **immeubles de rapport**, dans le but de loger une population en augmentation. Il s'agit d'édifices aux façades à travées régulières, bâties sur plusieurs étages et implantées à l'alignement. Chaque étage correspond à un appartement, le rez-de-chaussée est fréquemment réservé au commerce.

Au 40 rue Père Colin, la façade de l'immeuble est à quatre travées, sur trois étages et un comble. Les fenêtres sont de format rectangulaire, surmontées par des entablements. Le balcon filant fait son apparition au premier étage. On voit ici un phénomène assez récurrent, il s'agit d'une façade qui a été construite en deux temps : au centre, une reprise de maçonnerie court sur toute la hauteur. Le plan d'alignement de 1839 indique pour la partie gauche une construction à trois étages en pan de bois, et à droite une construction à trois étages en brique neuve. La partie droite a donc été construite au début du XIX^e siècle, alors que la partie gauche ne l'a été qu'après 1839. La façade a ensuite été ornée d'un décor de terre cuite moulée sous sa corniche. Ces décors de terre cuite moulée apparaissent au milieu du XIX^e siècle, lorsque les frères Virebent de la région toulousaine inventent un procédé de production standardisé. On trouve certains éléments de ce type dans le centre ancien : frises, roses d'oculus, antéfixes...

Au 13 et 15 Grand rue s'observe un phénomène un peu identique, c'est-à-dire des façades jumelles construites en deux fois. La ligne de maçonnerie en attente est bien visible au centre.



Immeubles de la place du Vieux Marché, alignés au milieu du XIX^e siècle.



Alignement de façades du XIX^e siècle sur les allées Jean Jaurès.



Façade monumentale de l'hôtel Mazas.



Façades en pan de bois « caché » rue Carlesse.

Les fenêtres possèdent des lambrequins qui cachaient les jalousies en bois repliées (stores vénitiens). Ici encore on trouve une modénature prononcée : des chambranles moulurés, des appuis saillants, des cordons, des entablements, et une corniche à modillons

Sur la place du Vieux Marché, l'ensemble des façades du côté occidental a été aligné au milieu du XIX^e siècle, remplaçant des façades antérieurement en pan de bois. À ce moment là est percée une ouverture vers le quai de la Tour des Rondes. Les hôtels particuliers et immeubles de rapport possèdent des encadrements soignés, des corniches à denticules, des fenêtres surmontées d'entablements et équipées de volets intérieurs, et des détails de fer forgé et de fonte.

Sur les allées Jean Jaurès, les façades du côté de la ville ont aussi été reconstruites au XIX^e siècle. Ce front bâti continu épouse la structure de l'enceinte médiévale, avec un habitat de type maisons de ville à deux étages et combles. Certaines façades possèdent des décors soignés : éléments de terre cuite moulée, lambrequins festonnés, garde-corps en fonte.

L'hôtel particulier est particulièrement bien représenté par l'**hôtel de la famille Mazas**, rue de la Mairie. Marcellin Mazas, maire de Lavaur de 1852 à 1863, fait construire cet hôtel dans les années 1850. Il achète trois unités foncières qu'il regroupe pour construire son hôtel. La demeure frappe par son gabarit exceptionnel. Construite directement sur rue, la façade ordonnancée présente sept travées, sur cinq niveaux, une porte d'entrée centrale donnant sur un passage cocher, des balconnets d'étage, un répertoire d'une architecture savante transcrit dans la brique. La façade domestique, côté jardin, est moins recherchée que la façade sur rue (absence de modénatures, matériaux moins nobles...), ce qui est un phénomène récurrent.

Enfin, en ce qui concerne les façades à pan de bois, on observe de façon quasi systématique la pose d'enduits, et des encadrements de fenêtres en bois rapporté, équipés de contrevents à persiennes. On observe plusieurs exemples dans la rue Carlesse.



Maçonnerie alternant brique cuite et crue, et hourdis de pan de bois en brique crue.



Les matériaux

Les matériaux de construction dépendent étroitement des ressources géologiques les plus immédiatement accessibles. La **brique** domine largement dans le centre ancien de Lavaur. Dans les environs, la pierre à bâtir est rare voire inexistante, et au contraire la région possède une importante sédimentation de terrains argileux qui fournit une surabondante matière. La brique représente aussi l'avantage d'être un matériau modulaire, fabriqué sur place, ce qui réduit fortement les coûts de transport, et d'une mise en œuvre facilitée par le format standardisé. On utilise la brique dite foraine, généralement de 28 x 42 cm, d'une épaisseur de 5 cm environ.



Pierre de taille réservée aux encadrements et modénatures (Grande rue Jouxagues et rue Peyras).



La **brique crue** (adobe) apparaît ponctuellement sur les murs pignons et pour les bâtiments à usage de remise, et parfois en remplissage du pan de bois. On trouve aussi quelques exemples du XIX^e siècle de mélange brique crue/cuite. Dans ce cas, la brique cuite est réservée aux encadrements, ou bien les assises sont alternées dans la maçonnerie.



Pierre de taille imitée : brique badigeonnée (Grand rue) et décor en ciment (allées Jean-Jaurès).



La **pierre de taille** est rare. Dans le centre ancien, deux façades seulement sont entièrement en pierre de taille. Datant du XIX^e siècle, elles témoignent de l'utilisation d'un matériau importé, traduisant l'aisance des propriétaires. La pierre de taille peut être utilisée pour quelques éléments particuliers : encadrements, chaînes d'angles, pierres de gonds... Elle est parfois imitée : soit avec un jeu de briques qui suggère un appareil en pierre à refends, avec des crossettes autour des ouvertures, soit avec un décor mortier de ciment. On trouve également quelques enduits de faux appareil (faux joints engravés dans un enduit de ciment blanc ou gris).

En réalité, la brique n'est généralement pas seule : le plus souvent, les parties courantes de la maçonnerie sont en **brique et moellons** enduits, la brique de bonne qualité étant réservée pour la modénature apparente.

Une particularité de mise en œuvre concerne l'ensemble de la région de Lavaur. Il s'agit d'une maçonnerie mixte de briques et moellons cubiques de calcaire gréseux. Si cette maçonnerie a pu devenir un parti pris esthétique, il faut penser que des raisons constructives expliquent aussi ce choix. D'abord l'économie de briques, avec l'emploi de moellons de pierre à bâtir locale en remplissage. Ensuite l'utilisation des briques qui viennent régler les hauteurs d'assises lors de la construction. Il s'agit d'une pierre

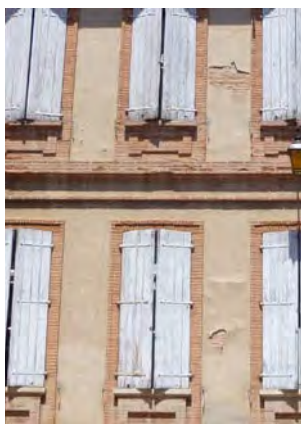


Maçonneries mixtes à assises alternées de briques et moellons de calcaire gréseux.



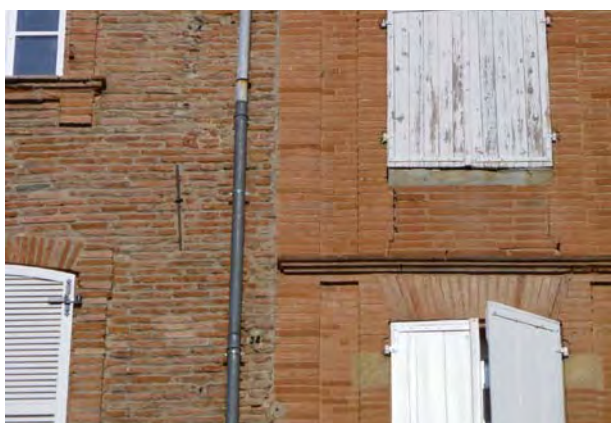


Encadrements saillants en brique apparente et maçonnerie destinée à être enduite.



de qualité médiocre, proche de la marne, qui a tendance à poudroyer et se desquamer, qui doit donc être protégée par un enduit.

La présence de saillies sur les encadrements d'ouvertures implique souvent la nécessité d'un enduit. Dans ce cas, l'enduit s'arrête sur le ressaut des éléments en saillie. Lorsqu'il n'y a pas d'éléments en saillie, les encadrements de fenêtres sont recouverts sur un peu moins d'une vingtaine de centimètres d'un enduit lissé en retrait. Les éléments saillants sont apparents, mais peuvent aussi être badigeonnés, mais toujours en contraste avec les parties courantes.



Maçonnerie de briques apparentes, sans ou avec badigeon coloré.

Parfois même une maçonnerie exclusivement en brique peut être destinée à être enduite, surtout si les murs sont construits en briques communes ou même des morceaux de briques de récupération ou de cuisson incomplète. Les parties saillantes : encadrement, chaînes d'angles, cordons, sont réalisés avec des briques de meilleure qualité.

Pour les façades en brique destinées à rester apparentes, construites avec de la brique de qualité, il arrive qu'elles soient badigeonnées, passées au lait de chaux teinté couleur brique qui harmonise et colore, et joue aussi un rôle protecteur de surface.



Marques d'assemblages entre une solive et des poteaux (III et IIII), et assemblage à mi-bois d'une croix de Saint-André.

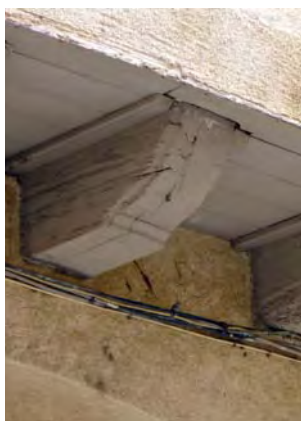


Sur les façades en **pan de bois**, l'assemblage est parfois visible : marquage des pièces de bois coupées à l'avance, de façon à monter la structure sur site avant de la hisser verticalement. L'ensemble des éléments est assemblé avant le montage. Le principe couramment utilisé est l'assemblage à tenon et mortaise bloqué par une cheville en bois. L'assemblage de deux pièces de bois, par exemple les croix de St-André, peut se faire à mi-bois, c'est-à-dire par entaille au croisement des deux pièces.

Les procédures d'alignement ont provoqué de nombreuses suppressions de pans de bois en saillie. Certains propriétaires ont remplacé leur façade en pan de bois par une nouvelle en maçonnerie. Mais d'autres ont seulement rentré les panneaux de bois des étages, coupé les solives et enduit la façade nouvelle. En fait, une maison en pan de bois est assez facile à adapter au goût de l'époque, les démontages et remontages sont fréquents. Il est d'ailleurs souvent possible de distinguer les nombreux remplois, ce qui évidemment ne permet pas la datation précise. La facilité avec laquelle le pan de bois peut être transformé autorise des solutions peu onéreuses. Pour se mettre au goût du jour, on réaménage la structure par le percement de nouvelles ouvertures.



Abouts de solives chanfreinés, ou taillés en quart de rond avec filet.



Le décor des pans de bois à Lavaur est très limité : consoles ou appuis, abouts de solives chanfreinés ou en quart de rond.

Le remplissage, appelé hourdis, est souvent en briques cuites, posées en assises horizontales, ou bien avec une alternance d'assises horizontales et verticales, ou encore placées de biais. Il est assez difficile de savoir si un enduit était prévu sur ces façades. L'aspect décoratif a pu être recherché, et on considère que le recouvrement était une mode, pour imiter une façade en pierre par exemple, parfois aussi une obligation liée aux règlements d'urbanisme.

L'application d'un enduit sur un mur en pan de bois nécessite une préparation. Deux techniques ont été repérées : pour faciliter l'accroche de l'enduit, les bois peuvent être piochés à l'herminette, ou une autre technique consiste à ficher des clous dans les bois.